

Le chapitre 17 de l'Évangile selon Jean clôture les discours d'adieu de Jésus à ses disciples avant son arrestation.

Il est tout entier constitué par une prière prononcée par Jésus, sans aucune interruption.

C'est une prière faite à Dieu, à qui Jésus s'adresse comme à son Père.

Cette prière a été appelée par les spécialistes, par les exégètes : "prière sacerdotale", car Jésus s'adresse à Dieu à la manière du prêtre priant dans le temple pour les fidèles comme cela se faisait dans la tradition judaïque.

Cette prière est composée de 3 parties :

- une première pour demander que le Père glorifie le Fils, comme cela va se réaliser par la croix et la résurrection.
- une deuxième pour ses disciples
- et la troisième, celle que nous avons lue aujourd'hui, pour les disciples de ses disciples, ceux qui recevront la parole ensuite par l'intermédiaire des disciples, les disciples de seconde main selon l'expression des exégètes,

Les disciples de seconde main, en fait, c'est nous.

Jésus prie pour nous, nous qui avons reçu cette parole par l'intermédiaire de ceux qui nous l'ont transmise (parents, pasteurs, catéchètes, amis, etc.).

Priant pour nous, Jésus demande une chose avant tout : l'unité.

Jésus prie pour l'unité des chrétiens.

Nous ne sommes pas en janvier durant la semaine annuelle de prière pour l'unité des chrétiens.

Mais ce texte nous y fait bien penser, et nous permet de nous rappeler en même temps que lorsque, fin janvier, nous prions pour l'unité des chrétiens, Jésus, comme souvent, l'a fait avant nous.

Lorsque l'on parle des Églises chrétiennes, on pense plus à la division qu'à l'unité.

Comme si leurs divisions croissantes étaient la loi naturelle de leur fonctionnement.

On représente souvent le christianisme sous la forme d'un arbre dont les branches se sépareraient les unes après les autres, avec toujours plus de divisions.

D'abord les orthodoxes d'avec le tronc catholique, puis les Églises issues de la Réforme qui se divisent elles-mêmes en nouvelles Églises toujours plus nombreuses.

Cette vision du christianisme comme d'un arbre aux multiples branches est une belle image, mais cette image est fausse.

--- D'abord, un arbre ne voit jamais ses branches se rejoindre pour n'en former plus qu'une seule.

Or nos Eglises se divisent souvent mais, parfois aussi, se rassemblent. Et pas seulement au sein d'instances fédératives comme le conseil œcuménique des Eglises, qui œuvre maintenant depuis plus d'un demi-siècle au rapprochement des chrétiens.

Les Eglises se rassemblent parfois complètement pour fusionner, pour ne former plus qu'une branche.

- C'est le cas de notre Eglise, l'Eglise protestante unie, formée il y a 9 ans à partir du regroupement de l'Eglise Réformée de France avec l'Eglise luthérienne.

- Et c'est le cas de beaucoup d'autres Eglises dans d'autres pays qui ont formé des Eglises dites "unies".

--- L'image de l'arbre avec son tronc d'où partent les branches laisse aussi imaginer une unité à l'origine, au moins pendant un minimum de temps. Les historiens discutent beaucoup de la date de naissance du christianisme : s'agit-il de Pentecôte, début de la prédication, ou du premier moment où, à Antioche, les fidèles ont été appelés chrétiens, ou du moment où ils se sont séparés de la synagogue vers la fin du siècle ?

Peu importe, ce qui est sûr, c'est qu'à aucun moment, les chrétiens n'ont été réunis sous une autorité unique et indiscutée.

Déjà Paul, dans sa lettre aux Corinthiens, l'un des plus anciens écrits chrétiens, déplore l'existence de partis différents qui ne se reconnaissent pas des mêmes chefs.

Paul nous parle aussi dans sa lettre aux Galates du conflit violent qu'il a eu avec Pierre et qui ne semble pas avoir été résolu de manière claire et définitive ni totalement consensuelle.

Des communautés fondées par Paul aux groupes judéo-chrétiens continuant d'appliquer la loi juive, des Eglises se réclamant de Pierre aux groupes réunis autour des textes johanniques, les façons de vivre le message chrétien ont été, dès l'origine, extrêmement variées et souvent en concurrence et en opposition les unes aux autres.

Si Jésus prie pour cette unité, c'est bien que cette unité est tout sauf évidente.

Dès l'origine et jusqu'à aujourd'hui.

Mais de quelle unité peut-il s'agir ?

- d'abord, l'unité dont nous parle Jésus n'est pas fermée mais ouverte.

En général, le plus facile pour construire une unité, c'est de la faire contre d'autres. L'union sacrée contre l'ennemi. C'est toujours plus facile de s'unir contre quelqu'un. On l'a beaucoup dit, Poutine, avec l'invasion de l'Ukraine, a ressuscité l'Otan, l'alliance de défense des pays occidentaux. Et Poutine lui-même a usé et abusé de la stratégie de présenter les pays occidentaux comme agressifs et russophobes, afin d'obtenir l'obéissance de sa population. C'est le principe de la forteresse assiégée qui facilite l'obéissance au pouvoir central.

Jésus a souvent des paroles négatives sur le monde, mais l'unité qu'il demande n'est pas une unité qui se construirait contre le monde, comme une forteresse à défendre. Comme certains chrétiens en donnent aujourd'hui l'image.

*"Je prie dit Jésus pour que tous soient un. Père, qu'ils soient unis à nous, comme toi tu es uni à moi et moi à toi. Qu'ils soient un pour que le monde croie que tu m'as envoyé"*. Le monde n'est pas exclu de l'appel à la foi et à l'unité.

Au contraire, il y est invité.

L'unité ne passe pas par la constitution d'un club, d'une secte, mais par l'appel, fait à tous sans exclusive, à partager la révélation de Dieu en Jésus Christ.

Ce n'est pas une unité fermée et opposée au monde mais ouverte sur le monde.

Si l'œcuménisme est le projet qui vise l'unité des chrétiens, alors nous pouvons déduire de la prière de Jésus que ce projet ne doit pas viser la défense du christianisme contre un monde hostile mais viser la reconnaissance de notre unité comme chrétiens dans le Christ et aussi œuvrer pour que cette unité se traduise dans notre foi et nos actes, afin que le monde croie.

Prier pour l'unité des chrétiens comme le fait Jésus, ce n'est pas alors prier pour que ceux qui se disent chrétiens soient d'accord entre eux pour résister au monde et ses dangers, mais pour qu'ils soient unis en Christ et ouverts au monde pour que ce monde croie.

- Ensuite, l'unité dont nous parle Jésus n'est pas une unité dans l'instant avec les seuls contemporains, les gens qui vivent en même temps que nous. En matière d'unité, on pense généralement qu'elle doit se faire avec les gens que l'on peut rencontrer, voire l'ensemble des contemporains.

Jésus vient de prier pour les disciples, et maintenant il prie pour ceux qui croiront en lui à cause de la prédication des disciples et qui ne pourront le rencontrer physiquement.

Il s'agit des futurs convertis, les croyants des générations futures.

Ceux-ci doivent être unis avec lui, unis avec les disciples et unis entre eux.

Les croyants doivent être unis, non seulement entre eux avec leurs contemporains mais aussi avec ceux qui les ont précédés.

L'unité ne doit pas se faire seulement dans l'instant, mais aussi dans l'histoire.

Pas seulement dans l'espace mais aussi dans le temps.

Contrairement à ce que pourraient penser parfois les traditionalistes, cela n'est pas plus facile.

Les conditions culturelles évoluent.

Notre façon de comprendre la foi chrétienne à nous protestants est sans doute beaucoup plus proche de celle de nos frères catholiques actuels que de celles de nos ancêtres, essentiellement préoccupés par leur vie après la mort, comme en témoignaient leurs débats sur la prédestination.

De même les catholiques d'aujourd'hui sont généralement assez loin de leurs prédécesseurs, prêts à céder tous leurs biens pour acquérir des reliques salvatrices ou pour diminuer la durée de leur passage au purgatoire.

L'unité n'est pas forcément plus facile avec les ancêtres qu'avec les contemporains.

Et pourtant l'unité dont nous parle Jésus est aussi entre les générations.

C'est donc que cette unité n'est pas une unité culturelle, où tout le monde vit avec les mêmes conceptions et partage les mêmes valeurs.

- Car c'est là le sens de cette unité dont nous parle Jésus : ce n'est pas une unité institutionnelle, mais une unité dans la foi dans la parole de Jésus:

*"Père, qu'ils soient unis à nous, comme toi tu es uni à moi et moi à toi"*

L'unité que demande Jésus ne repose pas sur une institution, une règle, un contrat ou des valeurs communes.

Elle ne vise pas l'appartenance à une seule organisation ou la soumission à une seule autorité humaine.

Jésus n'a pas prié pour que tous les chrétiens obéissent au Pape ou au Conseil œcuménique des Eglises. Il a prié pour que les disciples de ses disciples soient unis dans l'amour qui a été manifesté par le Père avec le Christ.

Jésus prie pour que les chrétiens soient unis et cette unité repose, dit-il, sur celle qui existe entre le Père et lui.

Et la relation qui existe entre le Père et le Fils, c'est l'amour.

*"Je t'ai fait connaître à eux et te ferai encore connaître, afin que l'amour que tu as pour moi soit en eux et que je sois moi-même en eux"*

L'unité pour laquelle prie Jésus ne consiste pas à réunir dans un même lieu lors d'une même célébration plusieurs personnes habillées de costumes différents.

L'unité est pensée en termes de présence divine manifestée par l'amour.

C'est cet amour qui nous a été témoigné en Jésus-Christ qui est la base de cette unité que demande Jésus.

Cette unité n'est pas la condition de la foi mais sa conséquence.

Cela a aussi été le projet de la Réforme de définir l'Eglise, comme le rassemblement des chrétiens et non comme l'institution préalable à la foi.

L'unité est la conséquence de la foi et non sa condition.

La 1<sup>ère</sup> épître de Jean l'a confirmé dans sa relecture de ces paroles de Jésus :

*"Et nous, nous savons et nous croyons que Dieu nous aime. Dieu est amour ; celui qui demeure dans l'amour demeure uni à Dieu et Dieu demeure en lui"* (chapitre 4).

La foi est la reconnaissance de l'amour qui nous a été manifesté par Dieu en Jésus-Christ. Et cette foi nous conduit à être unis à Dieu et à être unis en même temps à tous les autres fidèles.

*"Je t'ai fait connaître à eux et te ferai encore connaître, afin que l'amour que tu as pour moi soit en eux et que je sois moi-même en eux"*

Ce sont les derniers mots de la prière de Jésus, ses derniers mots avant son arrestation, dans cet Evangile selon Jean.

Car son amour pour nous l'a conduit jusqu'à la mort sur la croix.

Et c'est dans la reconnaissance de cet amour que nous pouvons vivre l'unité demandée par Jésus.

C'est donc avec confiance que nous pouvons prier pour l'unité des chrétiens.

Car cette unité nous est déjà proposée.

La foi en Jésus-Christ, crucifié et ressuscité, la reconnaissance de l'amour de Dieu le Père pour son Fils et pour nous, nous conduit à être unis avec le Christ.

Et en étant unis avec le Christ, nous pouvons également être unis avec tous ceux qui sont unis avec le Christ, dans la foi et la reconnaissance de son amour. Amen.